-Il y a longtemps?

-Près de trois ans.

—Et ici?

-Ils ne possèdent plus rien, ils ont tout vendu.

—Je ne les reverrai plus, murmura tout bas Daniel, qui défaillait. Mes pressentiments ne m'avaient pas trompé! Mais ils sont riches, ils sont heureux!

-- Un mot encore, bégaya notre héros.

-Parlez, monsieur.

Vous ne m'avez parlé que des enfants. Et Mme de Serves, qu'est-elle devenue!

—Oh! la pauvre femme n'a pas eu plus de bonheur que son mari. Deux ans après le naufrage de celui-ci, on

la portait en terre.

Daniel, qui avait fait jusque-là de violents efforts pour se contenir, n'y tint plus. Il poussa un cri, écarta les bras et tomba à la renverse au pied de son mulet. Le Mexicain, ahuri, se précipita à son secours.

XX

Quand Daniel de Serves revint à lui, il était tout à fait nuit. Il était étendu sur le talus de la route et le Mexicain lui frottait les tempes. Il regarda devant lui. Le château, la mine, tout avait disparu, enveloppé par l'ombre naissante. C'était comme une vision aussitôt évanouie. Daniel cherchait dans sa mémoire, se tâtait pour voir s'il ne dormait pas encore, s'il n'avait pas rêvé. En quelques minutes, il avait appris des choses si fabuleuses! La mort de sa femme, surtout, l'anéantissait. C'était fini. Il ne la verrait plus. Ils étaient séparés pour toujours. Elle était morte de douleur, sans doute, de privations, d'inquiétudes de tous genres. Elle avait dû quitter la terre, désespérée, avec ce crève-cœur immense qui avait dû doubler l'amertume de ses derniers moments, de laisser ses enfants malheureux! Le Mexicain avait vu Daniel ouvrir les yeux.

-Eh bien? demanda-t-il.

—Ça va mieux, je vous remercie! répondit notre héros.

—Vous n'allez pas passer la nuit là. Pouvez-vous vous lever, marcher un peu?

Daniel essaya de se mettre debout.

—Je vais vous accompagner jusqu'au village où je vais. Puis, si vous avez affaire par ici, vous reviendrez demain, en plein jour. Une bonne nuit dans les draps vous remetira.

En même temps l'inconnu, qui avait été chercher le mulet qui paissait à quelques pas, aida Daniel à se remettre sur sa monture. Notre héros se laissait faire, hébêté. Les nouvelles qu'il venait d'apprendre lui avaient

coupé bras et jambes.

Tout entier à de sombres réflexions, Daniel oubliait de stimuler son mulet, et celui-ci, accablé par la fatigue de plusieurs journées de marche, dormait en marchant, les pieds butant dans les cailloux. Enfin les premières maisons du village apparurent. L'homme indiqua à notre héros une auberge située à main droite.

-Entrez là, lui dit-il, vous y serez bien!

Daniel remercia son obligeant conducteur et frappa à la porte. Quand on lui eut ouvert il demanda une place pour son mulet et un lit pour lui.

—Vous ne dinez donc pas? interrogea l'aubergiste.

-Non, merci, je suis souffrant.

Et notre héros, pour éviter les questions, se hâta de gagner sa chambre. Là, sans témoins, il donna un libre

cours à sa douleur. Il s'était jeté sur son lit et sanglotait, pleurant la compagne qu'il ne devait plus revoir. Il lui semblait que son cœur venait de crever, tant ce coup inattendu lui avait semblé douloureux. De temps en temps on l'aurait entendu s'écrier, au milieu de ses larmes:

—Chère femme! chère femme!

Combien de temps pleura-t-il ainsi? Il ne s'en rendit pas compte, mais la fatigue finit par l'emporter sur le chagrin et il s'endormit, brisé, anéanti. Le lendemain, quand il se réveilla, il regarda autour de lui d'un air étonné. Il ne se souvenait plus. A travers la fenêtre, tout éclatante de soleil, il aperçut la campagne, dans laquelle se dressaient les palmiers aux feuilles fières, hérissée de cactus et de dattiers, toute bariolée de fleurs éclatantes.

Il se rappela. Il était au Mexique, dans sa seconde patrie. Toutes les tortures de la veille lui revinrent d'un coup à la mémoire comme une vague que le vent jette sur le rocher. Il sauta à bas de son lit, ouvrit la fenêtre. En face de lui, presque au pied de l'auberge, il aperçut un carré de terre, planté de croix, hérissé de pierres droites bariolées d'inscriptions, planté d'ifs, et de cyprès. C'était là que devait reposer sa femme. Il s'habilla à la hâte et descendit. Le cimetière était petit, car le village contenuit à peine cinq ou six cents habitants. D'ailleurs, dès les premiers pas qu'il fit après avoir passé la grille, un monument, se détachant dans son ampleur et sa richesse sur la banalité des autres, un monument qu'il avait pris d'en haut pour une chapelle, frappa ses yeux. Un pressentiment lui dit que c'était là. Il ne s'était pas trompé. L'inscription lui apprit que sous ce marbre reposait Anne-Elisabeth de Serves.

Il tomba à genoux, les yeux mouillés et pria. Autour de la tombe il y avait un parterre soigneusement entretenu. Cette vue fit du bien à Daniel. Ses enfants n'avaient pas oublié leur mère. Il resta longtemps à la même place, abîmé dans sa douleur. Le soleil montant frappait de ses rayons brûlants son crâne dépouillé. Il

ne sentait rien.

Il serait demeure là toute la journée peut-être, mais une main se posa sur son épaule. Il releva la tête, tout surpris. Devant lui était un homme de soixante ans au moins qui tenait des fleurs à la main.

-Vous avez donc connu Mme de Serves ? demanda

cet homme d'un air étonné.

Daniel se leva.

-Oui, fit-il.

Et il dévisagea son interlocuteur. Il lui parut que cette tête, bien qu'il la trouvât vieillie, ne lui était pas tout à fait inconnue.

-Et vous? demanda-il.

—Moi, je suis un ancien serviteur de la famille. Les enfants de Mme de Serves, avant de partir pour la France, m'ont recommandé de ne pas laisser flétrir les fleurs sur la tombe de leur mère, et, comme vous pouvez le voir, je n'ai pas failli à ce devoir.

Daniel écoutait cette voix, regardait ce visage et ces yeux. Puis tout à coup, succombant à son émotion, il

tendit la main au vieillard.

—Jacques! bégaya-t-il.

Le vieux serviteur eut un sursaut brusque. Les pots qu'il tenait dans ses bras s'échappèrent et roulèrent à terre. Le son de cette voix l'avait frappé aussi. Il écarquillait les yeux d'un air de stupeur et presque d'épouvante.